

QUI DÉPLACE LE SOLEIL

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : MARIE PIEMONTESE
COMPAGNIE HANA SAN STUDIO

MARDI 21 ET MERCREDI 22 NOVEMBRE 2017

Théâtre Nicolas Peskine / 1h15

PRODUCTION HANA SAN STUDIO, EN CO-PRODUCTION AVEC LA HALLE AUX GRAINS, SCÈNE NATIONALE DE BLOIS, L'ESTIVE, SCÈNE NATIONALE DE FOIX, L'ESPACE 1789 À SAINT-OUEN, AVEC L'AIDE À LA PRODUCTION DRAMATIQUE DE LA DRAC ÎLE DE FRANCE, AVEC LE SOUTIEN D'ARCADI ÎLE DE FRANCE ET LA PARTICIPATION DE LA FERME DU BUISSON ET DE L'ODÉON-TREMBLAY-EN-FRANCE, AVEC LE SOUTIEN DE LA MAISON DES MÉTALLOS, DU HUBLOT À COLOMBES, DU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE, ET DE LA MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE.

CE TEXTE EST LAURÉAT DE LA COMMISSION NATIONALE D'AIDE À LA CRÉATION DE TEXTES DRAMATIQUES – ARTCENA
HANA SAN STUDIO EST SOUTENUE PAR LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS DANS LE CADRE DU DISPOSITIF IN SITU – ARTISTES EN RÉSIDENCE DANS LES COLLÈGES.



La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com



QUI DÉPLACE LE SOLEIL

Texte et mise en scène **Marie Piemontese**

Interprètes **Isabelle Lafon, Aurore Déon, et Maxime Tshibangu** en partition filmée

Collaboration artistique et création des images vidéo **Florent Trochel**

Scénographie **Annabel Vergne**

Création lumière **Jean-Gabriel Valot** / Création sonore **Fabienne Laumonier**

Musique **Antonin Leymarie** et le **Magnetic Ensemble**

Régie lumière et vidéo **Antonin Mauduit**

Chargée de développement **Delphine Prouteau**

DEUX FEMMES, UN HOMME À LA MACHINE-À-COUDRE ET UN ENSEMBLE DE VOIX

Une histoire se déroule tout au long de la pièce : deux femmes cohabitent dans une même maison. L'une est venue pour louer une chambre -*Celle qui arrive*-, l'autre y vit et reçoit de l'argent pour la mise à disposition de cette chambre -*Celle qui reçoit*-.

Entre les deux femmes, un rapprochement intrigué se met en place, oscillant entre un début de familiarité et une tension.

Incarnation d'un souvenir ou fantasme, la présence d'un *Homme à la machine-à-coudre* vient hanter les pensées de *Celle qui arrive*. Il devient une présence tangible bien que muette dans le récit.

Viennent s'intercaler, en alternance aux scènes de cette histoire, des paroles, multiples, monologues, concrets ou oniriques, qui traversent le récit et portent le témoignage d'un déplacement, d'une migration, d'une ligne qui se trace, d'un fil qui se tire. Autant de voix qui surgissent dans la pièce et qui interrompent le déroulement narratif pour se faire entendre. Elles semblent appelées par la figure de l'*Homme à la machine-à-coudre*, et rejoignent la narration comme des voix qui résonnent dans la tête de *Celle qui arrive*.

Jusqu'au jour où *Celle qui reçoit* disparaît, laissant son hôte pensionnaire face à un vide irrésolu. Les voix se taisent. Un agent immobilier, à la place, vient pour vendre la maison.

Qui déplace le soleil aborde l'enjeu de la frontière en le reliant au motif du tissu, du tissage, et finalement de l'entremêlement du monde et de ses histoires.

Le tissu porte pour moi le reflet d'une écriture archaïque, que j'ai envie de réveiller pour parler des exodes contemporaines. Nous traçons des lignes. Dans le fil qui passe le long du tissu, dans le dessin des routes des migrants, dans le contour des nations, nous marquons le monde de lignes que nous érigeons en directions, séparations, liens ou repères. La machine-à-coudre est aussi l'outil des ateliers de confection à main-d'œuvre peu chère originaire de pays soumis économiquement.

Je continue à tenter de faire remonter l'archaïque, le sous-jacent, dans notre contemporain. Nos vies s'inscrivent dans le cours de l'humanité. Elles sont le prolongement de schémas plus anciens. Cette position m'entraîne à écrire des histoires qui cherchent à être reliées à ce soubassement originel, des histoires dans lesquelles les impressions intérieures, qui ne connaissent pas le temps, se mêlent au concret.

MARIE PIEMONTESE

LA PRESSE EN A PARLÉ RECEMMENT...

LES TROIS COUPS : LORÈNE DE BONNAY

Marie Piemontese délaisse un temps son costume d'actrice pour inventer et mettre en scène une belle pièce sur le tissage, le métissage, le passage. Sa fable intime et universelle, *Qui déplace le soleil*, nous meut, dans tous les sens du terme. (...)

Deux fileuses conteuses entremêlent donc leurs voix. Elles viennent d'ici et d'ailleurs, du monde présent, du conte africain et du mythe antique. Elles se répètent l'une l'autre, rectifient leurs propos, modulent leurs tonalités. Non seulement cet entrelacement, conduit d'une manière harmonieuse et soutenue, coud l'étoffe de l'intrigue, mais la polyphonie produit une musique simple et efficace.

Les narratrices, dans un rapport frontal au public, incarnent aussi des personnages : une logeuse accueille une jeune femme qui cherche une ville calme de province pour écrire. Cette dernière est hantée par son père, un couturier africain dont elle conserve une image. (...)

Marie Piemontese questionne le passage des frontières, la problématique actuelle de la migration, à travers trois figures proches de l'aède, du griot, des Moires ou Parques de la mythologie. On lui sait gré de trouver ce détour, cette distance délicate, pour évoquer un sujet sensible. La métaphore de la couture (ou du tissage, du filage) permet autant de parler de sujets sociétaux et politiques, que de littérature et de théâtre. (...)

Le rythme de la pièce et l'enchaînement rapide des séquences entraînent ainsi le spectateur dans une « histoire en marche ». La création sonore « file », c'est-à-dire « prolonge les sons » du texte. La musique accentue les variations de registres, de tempo et d'intensité. La vidéo crée de la poésie, de la mémoire, de la couleur, de l'ailleurs ; elle coud ensemble des morceaux épars de réalités, d'identités. Enfin, le jeu des actrices, si complémentaires, tisse une forme à la fois banale, épique et étrange : Isabelle Lafon oscille avec subtilité entre une ironie facétieuse et un désenchantement, tandis qu'Aurore Déon passe de la fragilité, à l'étonnement ou à la transe, avec un grand naturel.

La pièce séduit donc par sa sobriété, son humilité, son refus des clichés, sa puissance épique, son ouverture : Marie Piemontese est bien la reine tisserande d'une toile toujours en devenir.

MARIE PIEMONTESE est une praticienne de théâtre au sens étendu du terme : actrice référente dans les pièces de Joël Pommerat, elle occupe également la place de collaboratrice artistique sur plusieurs de ses dernières créations (*Cendrillon*, *Thanks to my eyes*, *Une année sans été*, *Ça ira (1) - Fin de Louis*). Chercheuse constante, elle mène ses propres investigations au sein de la compagnie Hana San Studio au côté de Florent Trochel, sur des projets souvent hybrides, qui explorent les nouveaux espaces possibles dans le spectacle vivant et la place que peut y prendre l'interprète, dramaturge « en actes ».

Toujours sur le terrain auprès de différents publics, formatrice et coordinatrice d'actions artistiques, elle développe depuis 2010 des pièces en tant qu'auteure et metteuse en scène : *Générations* (lectures en appartement), *Nous sommes tous des personnages de théâtre* (portraits-vidéo), *Phèdre le matin* (spectacle accueilli à Blois), et *Qui déplace le soleil*.

Sur le même thème (l'enjeu des frontières) elle lance le projet au long cours de correspondances, *Les lignes imaginaires*, un processus d'échanges qui prend la forme d'un espace internet, ponctué de rencontres, lectures et débats. À Blois, en partenariat avec l'association France Terre d'Asile (CADA), c'est avec des réfugiés qu'elle a commencé à travailler sous forme d'ateliers mensuels pendant lesquels un sujet ou une question est émise ; et où chaque participant y répond en choisissant le mode d'expression qui lui convient.

Son écriture propose d'entrer en réflexion sur des questions humaines en les abordant aussi par des biais intuitifs et poétiques.

